

les Compagnons sortirent pour aller voir ce qui se passait.

Maitre Louis resta dans le jardin. Il retint Mlle Finette.

Quand ils furent seuls, il prit sa voix la plus douce.

— Est-ce que vous n'avez pas regretté, lui dit-il, de la sévérité avec laquelle vous avez repoussé l'Eveillé ? Il vous aime beaucoup le pauvre garçon.

— Si fait, monsieur, reprit Mlle Finette, j'ai souvent pleuré depuis un mois en pensant au mal que j'avais causé à un homme qui ne m'avait jamais fait que du bien.

— Et vous voudriez réparer ce mal ?

— Je le voudrais.

— Sincèrement ?

— Sincèrement.

Maitre Louis prit un ton grave.

— Voilà, dit-il, un des obstacles levés, mais ce n'est pas le seul.

— Où sont donc les autres ? demanda Finette.

— L'Eveillé a été blessé au cœur, répondit maitre Louis, et puis...

— Et puis ? interrompit la fille de l'aubergiste.

— L'honneur que lui a fait le roi...

Maitre Louis prononça très-lentement ces mots :

— Quel honneur ? demanda Mlle Brulot avec une curiosité extrême.

— Le roi en reconnaissance des services que le pauvre l'Eveillé nous a rendus, signera son acte de mariage.

Mlle Brulot resta confondue. Maitre Louis n'avait dit à personne les bienveillantes intentions du Roi. C'était une arme qu'il avait réservée pour vaincre l'amour-propre de la superbe demoiselle.

— Enfin, dit maitre Louis avec un sourire doucement ironique dont Mlle Brulot ne s'aperçut pas, vous consentez à être la femme de l'Eveillé ?

— J'y consens.

— Vous savez qu'il est bossu ? ajouta finement l'ouvrier gentilhomme.

— Je le sais, dites lui que je serai sa femme si maintenant il veut bien de moi.

— Il voudra bien.

Maitre Louis et Mlle Brulot étaient restés seuls sous le vieux tilleul pour dire ces choses.

Le père Brulot revint vers eux.

— Or ne voit plus personne, dit-il à maitre Louis. L'Eveillé se sera trompé.

Maitre Louis prit à l'écart l'aubergiste.

— Brulot, lui dit-il, j'ai trois choses à vous demander.

— Trois choses ? fit l'aubergiste un peu surpris.

— Vous ne voulez pas m'entendre ?

— Moi, je suis à vous, reprit vivement le père Brulot, vous me demanderiez ma vie, mon sang, que sais-je ? je vous les donnerais sur l'heure même.

— Eh bien ! je vous demande votre fille.

— Ma fille ?

— Oui, pour l'Eveillé.

— Pour le Rouleur ?

— Oui, il est bossu de son corps, mais droit de cœur ; il aime votre fille ; et il la rendra heureuse ! Vous me l'accordez ?

— Je vous l'accorde, mais...

Maitre Louis interrompit le père de Mlle Brulot.

— Le roi consent à signer l'acte de mariage qui donnera votre fille pour femme à l'Eveillé.

Le père Brulot ouvrit dans l'ombre deux yeux où se peignaient la surprise et l'orgueil satisfait.

— Ce n'est pas tout, reprit maitre Louis, j'ai encore deux choses à vous demander.

— J'écoute.

— Vous accepterez pour nièce la jeune fille, l'orpheline que je vous ai amenée hier, la Miette ?

L'aubergiste fit un haut-le-corps.

— Son père était un scélérat ! dit-il.

— Il est mort.

— Claude en est donc entêté ?

— Il désire ardemment l'épouser, et c'est à cause de cela qu'il n'a pas cherché mieux.

— Je lui avait parlé d'un parti beaucoup plus brillant, et il l'a refusé parce qu'il n'avait pas le cœur libre.

Le père Brulot comprit pour quoi Claude n'avait pas voulu épouser Mlle Brulot.

— Et la troisième chose ?

— La troisième ?

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...

— Oui, pour que...